

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerische Zeitschrift für Kriminologie = Revue suisse de criminologie = Rivista svizzera di criminologia = Swiss Journal of Criminology
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie
<b>Band:</b>	12 (2013)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Les comportements agressifs entre élèves : évolution depuis 2002 en Suisse
<b>Autor:</b>	Archimi, Aurélie / Delgrande Jordan, Marina
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1050757">https://doi.org/10.5169/seals-1050757</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Aurélie Archimi, Marina Delgrande Jordan

# Les comportements agressifs entre élèves: évolution depuis 2002 en Suisse

## Résumé

Basée sur les données de l'enquête représentative HBSC réalisée dans toute la Suisse, la présente étude vise à observer l'évolution des comportements agressifs à l'école entre 2002, 2006 et 2010. La fréquence du bullying, des détériorations, des coups, des menaces, des vols, du racket et des bagarres est examinée chez les garçons et les filles de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années, du point de vue des auteurs et des victimes. Nos résultats mettent en évidence une surreprésentation des garçons auteurs et victimes, excepté pour le vol. Si le bullying montre des signes de recul depuis 2002, une telle évolution favorable n'est pas relevée pour les autres comportements. Au contraire, une légère tendance à la hausse se dessine pour la majorité d'entre eux, en particulier pour les coups donnés et subis.

**Mots-clés:** Adolescents, bullying, violence, école, tendance temporelle, sondage.

## Zusammenfassung

Basierend auf Daten der in der ganzen Schweiz durchgeführten, repräsentativen HBSC-Befragung beschreibt diese Studie die Entwicklung aggressiven Verhaltens in der Schule zwischen 2002, 2006 und 2010. Es wird die Häufigkeit von *bullying*, Sachbeschädigungen, Schlägen, Bedrohungen, Diebstählen, Erpressungen und Schlägereien bei 15-jährigen Jungen und Mädchen der 8. und 9. Klasse untersucht, sowohl aus der Täterinnen- und Täter-, als auch aus der Opferperspektive. Die Ergebnisse zeigen außer bei den Diebstählen eine Überrepräsentation männlicher Täter und Opfer. Zwar gibt es bezüglich des *bullying* Anzeichen eines Rückgangs seit 2002, diese positive Entwicklung kann für die anderen Verhaltensweisen aber nicht festgestellt werden. Stattdessen zeigt sich bei den meisten von ihnen eine leicht steigende Tendenz, insbesondere bezüglich ausgeübter und erlittener Schläge.

**Schlüsselwörter:** Jugendliche, bullying, Gewalt, Schule, Trend, Befragung.

## Summary

Based on data from the representative HBSC survey carried out throughout Switzerland, this study describes the evolution of aggressive behaviors at school between 2002, 2006 and 2010. The frequency of bullying, damages, hitting, threats, thefts, racketeering and fights is examined among 15-year-old boys and girls in 8th and 9th grade, from the perpetrators' as well as from the victims' perspectives. Our results show an overrepresentation of perpetrators and victims among boys, except for theft. Whereas bullying seems to be slightly declining since 2002, such a favorable trend is not recorded for other behaviors. Conversely, a slight upward trend emerges for most of them, especially for having or being beaten.

**Keywords:** Adolescents, bullying, violence, school, trend, survey.

## 1. Introduction

La problématique des comportements agressifs entre élèves suscite régulièrement l'intérêt des médias, qui se font l'écho d'actes parfois très violents perpétrés à l'école. Au-delà de l'exposé ponctuel de ces événements et de leur gravité, on peut se demander quelle est l'ampleur de cette problématique dans les écoles de Suisse et surtout comment celle-ci a évolué au cours des dernières années.

Les comportements agressifs peuvent être définis comme des «actes visant à blesser ou à infliger de l'inconfort à une autre personne» (Olweus, 1999b, p. 12). Cette définition générale est rendue «plus précise et opérationnelle» (Funk, 2001) en étudiant, par exemple, des comportements particuliers en milieu scolaire. Dans ce cadre-ci, les actes agressifs peuvent avoir pour cibles les professeurs, l'institution scolaire (Funk, 2001; Galand, 2011) ou se produire entre élèves. Ils peuvent de surcroît revêtir différentes formes, qu'il s'agisse d'atteintes verbales (p.ex. menaces, insultes, moqueries, mensonges), relationnelles (p.ex. exclusion), physiques (p.ex. coups, racket, harcèlement sexuel) ou contre les biens personnels (p.ex. dégradation, vol) (Galand, 2011). Lorsque des actes agressifs sont subis ou commis de manière répétée entre élèves, ceux-ci peuvent prendre la forme de ce que les anglophones appellent «bullying», qu'Olweus définit comme un acte intentionnel, réitéré sur une certaine durée et s'exerçant au sein d'une relation de force déséquilibrée entre agresseur et victime. En ce sens, le bullying se démarque des bagarres, auxquelles prennent part en principe des jeunes de force approximativement égale (Olweus, 1999a). En français, le terme de bullying n'a pas d'équivalent exact, et l'on retrouve au fil des publications des notions telles que «microviolence» (Debarbieux, 2001), harcèlement systématique ou mobbing (Narring et al., 2004), brutalités répétitives (Clémence, 2001), maltraitance entre pairs (Alsaker, 1993), bri-

mades (Navarro et al., 2012) ou intimidation entre pairs (Galand et al., 2009). De plus, l'opérationnalisation du bullying varie entre les études, qu'il s'agisse de la formulation de la question, des options de réponses, de la période de référence ou du seuil décisionnel, ce qui rend difficile la comparaison de leurs résultats.

Quelle que soit la méthodologie appliquée dans les études, nombreuses sont celles ayant montré que les comportements agressifs peuvent avoir, directement ou par l'entremise de facteurs associés, un effet préjudiciable à la santé et au bien-être des élèves impliqués (voir p. ex. Hawker & Boulton, 2000; Nansel et al., 2001), et ceci aussi à long terme. Par exemple, être victime de bullying durant l'enfance ou l'adolescence serait un facteur de risque pour la survenance de symptômes dépressifs à l'âge adulte (Ttofi et al., 2011) ou pour l'adoption, plusieurs années après les faits, de comportements délinquants, ce second résultat étant également valable pour les auteurs (Olweus, 2011; Ttofi et al., 2012). La problématique du bullying est par ailleurs rendue complexe par le fait que les jeunes auteurs et victimes de bullying ne constituent pas des catégories strictement distinctes (Solberg & Olweus, 2003), des auteurs d'agressions pouvant être aussi victimes et inversement.

Les recherches consacrées aux comportements agressifs ont par ailleurs révélé des différences d'implication liées au genre (Crick & Grotpeter, 1995; Smith, 2004; Card et al., 2008). A titre d'exemples, les taux d'auteurs et de victimes de bullying sont plus élevés chez les garçons que chez les filles (p. ex. Olweus, 1999a; Alsaker & Brunner, 1999; Solberg & Olweus, 2003; Nansel et al., 2003) et les garçons sont davantage concernés par des agressions physiques et verbales que les filles (voir p. ex. Crick et al., 1997; Olweus, 1999a; Card et al., 2008). En ce qui concerne les atteintes relationnelles, les résultats sont en revanche moins unanimes (voir p. ex. Crick & Grotpeter, 1995; Olweus, 1999a; Alsaker & Brunner, 1999; Nansel et al., 2001; Card et al., 2008).

En Suisse, plusieurs enquêtes par sondage ont traité le thème des comportements agressifs chez les jeunes, s'inscrivant parfois dans une problématique plus large que celle des conduites agressives *entre élèves*, que ce soit au plan cantonal (voir p. ex. Clémence, 2001; Perren & Hornung, 2005; Lucia et al., 2009; Lucia & Dumas, 2011; Perren et al., 2012; Ribeaud &

Eisner, 2008) ou national (voir p. ex. Alsaker & Brunner, 1999; Nanning et al., 2004; Kuntsche et al., 2006; Killias et al., 2010; Lucia, 2011; Mühlethaler, 2012). Concernant spécifiquement les comportements agressifs *entre élèves*, une seule étude a été conduite à deux reprises en respectant la même méthodologie (Ribeaud & Eisner, 2008), offrant ainsi un point de comparaison temporel à ses résultats les plus récents.

L'étude Health Behaviours in School-aged Children (HBSC) réalisée en Suisse, dont les données servent de base à la présente contribution, permet quant à elle de suivre la tendance temporelle sur une période de huit ans des comportements agressifs entre élèves dans l'enceinte et aux abords de l'école. L'objectif poursuivi ici est de présenter la fréquence de certains comportements agressifs parmi les garçons et les filles de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires et d'en décrire l'évolution entre 2002, 2006 et 2010 selon la perspective des auteurs et celle des victimes. Plus précisément, les atteintes physiques, i. e. les bagarres, les coups et le racket sont abordés, ainsi que les atteintes contre les biens personnels, i. e. les vols et les détériorations, et les atteintes verbales, i. e. les menaces.

## 2. Une enquête nationale représentative

### 2.1 L'étude HBSC

Menée depuis 1986 en Suisse, l'étude internationale HBSC est une étude transversale et quadriennale qui fournit des données nationales représentatives sur la santé, le contexte familial et social ainsi que les comportements en lien avec la santé des adolescentes et adolescents âgés de 11 à 15 ans. Réalisée sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS-bureau régional pour l'Europe), aujourd'hui par 41 pays, l'étude HBSC permet à la fois des comparaisons temporelles et internationales (Roberts et al., 2007). En 2010, Addiction Suisse (anciennement Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies) a conduit pour la septième fois cette étude en Suisse.

L'enquête repose sur un questionnaire standardisé écrit autoadministré. Les questionnaires, anonymes, sont remplis en classe en présence de l'enseignant ou de l'enseignante

responsable. Les modalités de passation dans les classes, identiques pour chacune des enquêtes, ainsi que le questionnaire de 2010 ont été soumis pour examen à la commission d'éthique de la recherche clinique du canton de Vaud, qui a donné son aval à la réalisation de l'étude (protocole n° 173/09).

## 2.2 Population et échantillons

Pour les enquêtes réalisées en Suisse, la méthode de l'échantillonnage par grappes (cluster sampling) est appliquée: les classes de 5<sup>e</sup> à 9<sup>e</sup> années des écoles publiques de Suisse constituent l'unité de base de la statistique et non les élèves. Par ailleurs, une stratification par canton est effectuée.

Pour les comparaisons à travers le temps, seules les années d'enquête où les questions ont été formulées de manière identique ont été prises en compte, soit 2002, 2006 et 2010. La question sur le racket fait toutefois exception, puisqu'elle n'a été posée qu'en 2002 et 2010.

La plupart des questions relatives aux comportements agressifs ayant été posées aux élèves de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires uniquement et par souci de concision, les analyses sont limitées aux élèves âgés de 15 ans. Ainsi, l'échantillon national final sur lequel portent les comparaisons à travers le temps est constitué de 5080 élèves âgés de 15 ans, répartis de la façon suivante: en 2002, 1691 élèves dont 50.7% de garçons, en 2006, 1586 élèves dont 50.5% de garçons et en 2010, 1803 élèves dont 49.4% de garçons.

## 2.3 Mesures

### 2.3.1 Détériorations, coups, menaces, vols et racket

Pour ces comportements agressifs, distinction est faite entre victimes et auteurs. Du point de vue des victimes tout d'abord: «Au cours des douze derniers mois, laquelle ou lesquelles de ces situations as-tu vécues à l'école?». Les différents items s'articulaient de cette manière: «certaines de mes affaires ont été abimées, cassées, détruites» («détériorations»), «je me suis fait frapper» («coups»), «je me suis fait menacer», «j'ai été racketté-e», «je me suis fait voler». Ensuite, du point de vue des auteurs, les items sont introduits ainsi: «Quelles sont les choses que tu as faites au cours des douze derniers mois?», et de manière détaillée, «j'ai frappé un ou une camarade d'école» («coups»), «j'ai me-

nacé un ou autre camarade d'école», «j'ai racketté un ou une camarade d'école», «par colère ou par plaisir, j'ai abimé, cassé, détruit quelque chose qui ne m'appartenait pas» («détériorations»), «j'ai volé quelque chose». Pour les victimes comme pour les auteurs, chaque comportement dispose des catégories de réponses suivantes: «plusieurs fois par semaine», «à peu près une fois par semaine», «à peu près une fois par mois», «une ou deux fois», «jamais».

### 2.3.2 Brimades répétées

Les questions portant sur la fréquence des brimades subies ou commises, développées par Olweus (1991; Solberg & Olweus, 2003), sont précédées d'un paragraphe explicatif qui s'appuie sur sa définition du bullying (Olweus, 1991; Solberg & Olweus, 2003) et qui vise à garantir une bonne compréhension de ce concept: «Voici maintenant deux questions au sujet des brimades (se faire embêter ou se faire emmerder). On dit qu'un-e élève est brimé-e lorsqu'un écolier, une écolière ou un groupe lui dit ou fait souvent quelque chose de méchant ou de désagréable. On dit aussi qu'un-e élève est brimé-e lorsque, de manière répétée, il/elle se fait embêter ou est volontairement exclu-e. Il ne s'agit pas de brimades lorsque deux élèves de même force se disputent, se battent ou font les fous ensemble». Les questions portant sur les brimades différencient le point de vue de la victime: «Au cours des derniers mois, as-tu été embêtée ou brimé-e à l'école?» de celui de l'auteur: «Au cours des derniers mois, as-tu embêté ou brimé d'autres élèves à l'école?»; les catégories de réponse étant: «jamais au cours des derniers mois», «seulement une ou deux fois», «2 ou 3 fois par mois», «à peu près une fois par semaine», «plusieurs fois par semaine». Dans la présente contribution, le seuil décisionnel retenu pour opérationnaliser le bullying correspond aux brimades répétées, c'est-à-dire subies ou commises «au moins 2 ou 3 fois par mois», conformément au seuil fixé par Solberg (2003).

### 2.3.3 Bagarres

La question portant sur les bagarres, qui ne fait pas référence spécifiquement au milieu scolaire, est formulée ainsi: «Au cours des douze derniers mois, combien de fois as-tu pris part à une bagarre?» (catégories de réponses: «je n'ai jamais pris part à aucune bagarre», «une fois», «2 fois», «3 fois», «4 fois ou plus»).

## 2.4 Analyses statistiques

Étant donné les disparités entre garçons et filles mises en lumière dans la littérature, les résultats sont présentés séparément selon le genre. Le degré de signification des différences observées entre les garçons et les filles ou entre les années d'enquête a été obtenu à l'aide de tests du khi carré. Pour le calcul de ces tests, une procédure a été utilisée qui tient compte de la complexité de l'échantillonnage par grappes. Celle-ci ajuste les intervalles de confiance et les statistiques de test (valeur F) pour l'effet du plan de sondage (design effect) de l'échantillon par grappes (pour plus d'informations à ce sujet, voir Windlin et al., 2011). Les analyses sont effectuées au moyen du logiciel STATA 12.1 (Stata Corp, 2009).

Les tests de signification ont tous porté sur les différences entre deux groupes, par exemple «au moins une fois» versus «jamais» pour chacun des comportements agressifs examinés sur la période entre 2002 et 2010 (les résultats des tests portant sur les comparaisons entre 2002 et 2006 et 2006 et 2010 ne sont pas présentés mais sont disponibles sur demande), à l'exception du bullying, pour lequel les tests ont notamment porté sur la comparaison «2 ou 3 fois par mois ou plus souvent» versus «jamais ou seulement une ou deux fois». Les tests concernant les différences entre filles et garçons sont mentionnés uniquement pour l'année 2010.

## 3. Résultats

Les figures 1 à 4 renseignent sur les fréquences des comportements agressifs enregistrées en 2002, 2006 (excepté pour le racket) et 2010 chez les filles et les garçons de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires.

### 3.1 Fréquence des comportements agressifs entre élèves: situation en 2010

En 2010, parmi les élèves ayant répondu à l'ensemble des six questions relatives aux actes agressifs commis (n=1735), 28.9% des garçons et 54.7% des filles n'ont pas été impliqués comme auteurs. Parmi les élèves ayant répondu à l'ensemble des six questions concernant les comportements subis (n=1724), 41.1% des garçons et 49.1% des filles y ont échappé. Quant aux bagarres, 57.0% des garçons et 83.8% des filles n'ont pas participé à un tel événement au cours des douze mois précédant l'enquête.

Concernant les auteurs de comportements agressifs, environ un tiers des garçons (34.7%) ont frappé au moins une fois un ou une autre élève dans les douze derniers mois. Avoir abîmé intentionnellement les affaires d'autrui (détériorations) arrive ensuite (27.7% des garçons l'ont fait au moins une fois), suivi de voler (20.4%), menacer (10.3%) et racketter (3.3%). Chez les filles, s'en prendre aux biens d'autrui (12.4%), frapper (10.6%) et voler (10.7%) devancent les menaces (5.4%) et le racket (1.7%). Ainsi, pour chacun de ces cinq comportements agressifs, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir été au moins une fois auteurs (abîmer:  $F_{1,237}=49.87$ ;  $p<0.001$ ; frapper:  $F_{1,237}=127.95$ ;  $p<0.001$ ; menacer:  $F_{1,237}=13.90$ ;  $p<0.001$ ; voler:  $F_{1,237}=30.06$ ;  $p<0.001$ ; racket:  $F_{1,237}=5.87$ ;  $p<0.05$ ).

Du côté des garçons et des filles victimes de tels actes, les dommages aux affaires d'autrui sont les plus répandus (32.9% resp. 27.3% l'ont été au moins une fois dans les douze derniers mois). Chez les garçons suivent le fait d'avoir été frappé (20.0%), le vol (17.9%) et les menaces (15.5%), loin devant le racket (4.9%). Chez les filles, par contre, le vol (18.2%) est plus souvent mentionné que les menaces (8.4%), les coups (7.7%) et le racket (2.9%). La surreprésentation des garçons est ici significative pour la majeure partie des comportements agressifs (abîmer:  $F_{1,237}=6.64$ ;  $p<0.05$ ; frapper:  $F_{1,237}=53.96$ ;  $p<0.001$ ; menacer:  $F_{1,237}=17.39$ ;  $p<0.001$ ; racket:  $F_{1,237}=3.93$ ;  $p<0.05$ ).

L'observation des fréquences révèle, pour chacun de ces cinq comportements agressifs excepté le racket, qu'une large majorité des filles et des garçons impliqués en tant qu'auteurs resp. victimes l'ont été une ou deux fois durant la période considérée, les fréquences plus élevées («à peu près une fois par semaine ou plus souvent») s'avérant comparativement peu souvent mentionnées.

On observe en outre que 25.7% des garçons et 11.0% des filles ont brimé ou embêté d'autres élèves à l'école de façon répétée, c'est-à-dire au moins deux ou trois fois par mois au cours des derniers mois ( $F_{1,237}=60.19$ ;  $p<0.001$ ) et que 16.4% resp. 5.7% l'ont fait de façon fréquente, c'est-à-dire à peu près une fois par semaine ou plus souvent ( $F_{1,237}=57.09$ ;  $p<0.001$ ). Pour ce qui est des victimes, 12.5% des garçons et 8.4% des filles ont été brimés ou embêtés au moins deux ou trois fois par mois ( $F_{1,236}=7.15$ ;  $p<0.01$ ) et 7.6% resp. 4.3% à peu

Figure 1: Fréquence des détériorations, coups, menaces et vols au cours des douze derniers mois, chez les filles et les garçons âgés de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires – comparaison temporelle (HBSC 2002, 2006, 2010)

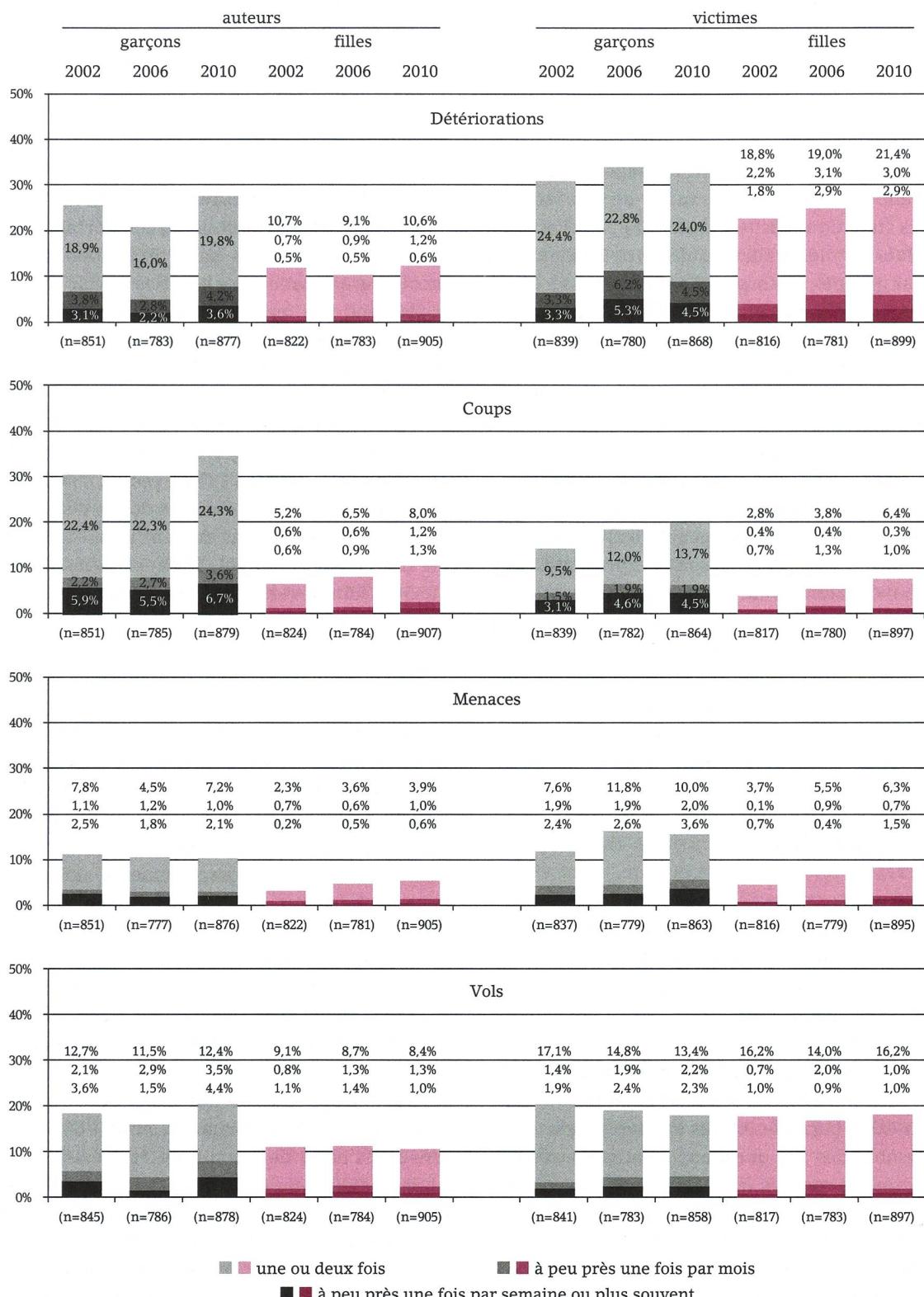


Figure 2: Fréquence du racket durant les douze derniers mois, chez les filles et les garçons âgés de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires – comparaison temporelle (HBSC 2002, 2010)

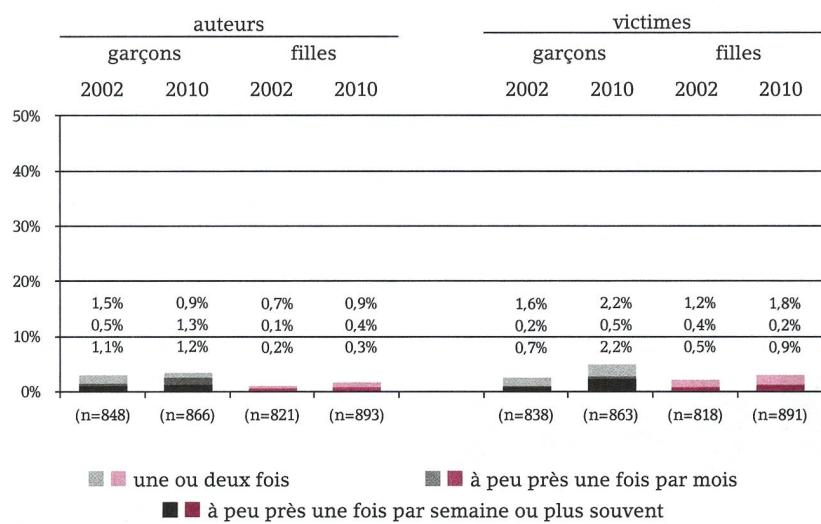
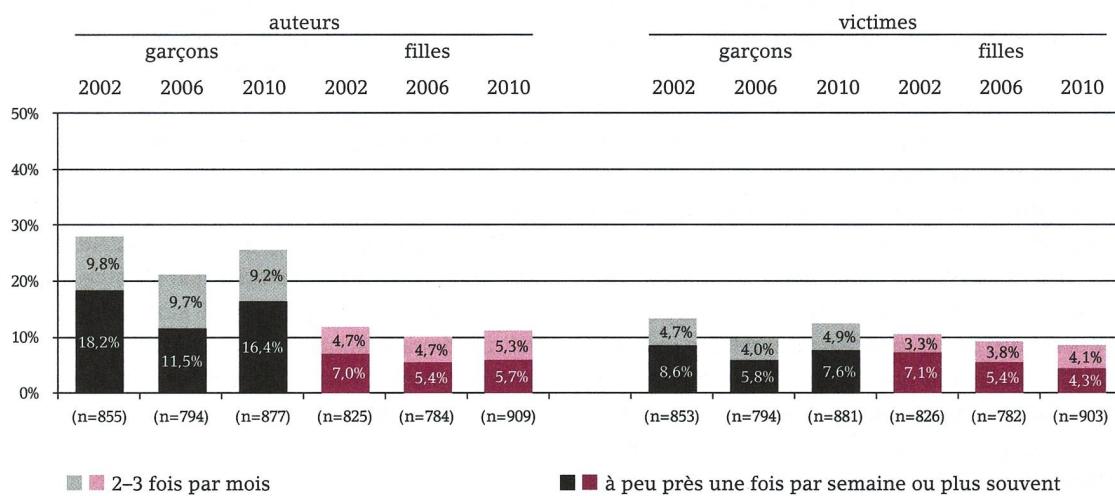


Figure 3: Brimades répétées (au moins deux à trois fois par mois) durant les derniers mois, chez les filles et les garçons âgés de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires – comparaison temporelle (HBSC 2002, 2006, 2010)



près une fois par semaine ou plus souvent ( $F_{1,236}=8.49$ ;  $p<0.01$ ). Par ailleurs, une analyse complémentaire portant sur le double statut «auteur-victime», dont les résultats ne sont pas représentés graphiquement ici, montre qu'en 2010, sur l'ensemble des élèves ayant répondu aux deux questions au sujet des brimades ( $n=1777$ ), 5,1% des garçons et 1,9% des filles sont à la fois auteurs et victimes de brimades répétées; 2,2% des garçons et 0,7% des filles sont à la fois auteurs et victimes de brimades fréquentes.

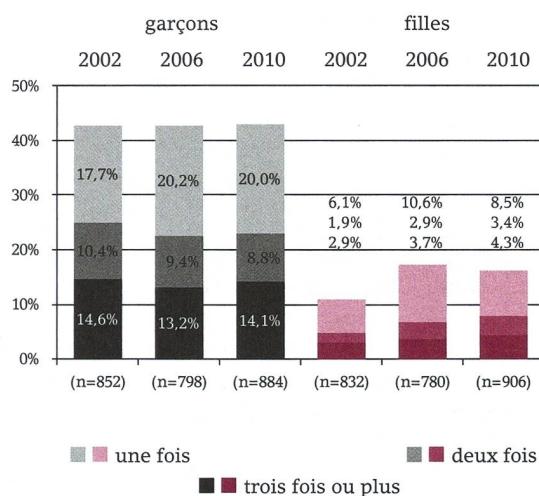
Au sujet des bagarres, on constate que les garçons sont proportionnellement presque

trois fois plus nombreux (42,9%) que les filles (16,2%) à y avoir pris part au moins une fois au cours des douze derniers mois ( $F_{1,237}=150.57$ ;  $p<0.001$ ). La proportion des élèves impliqués trois fois ou plus dans un tel événement est, elle aussi, plus élevée chez les garçons (14,1%) si nous les comparons aux filles (4,3%) ( $F_{1,237}=47.67$ ;  $p<0.001$ ).

### 3.2 Tendances à travers le temps

Concernant les auteurs d'agressions, ce sont uniquement pour les coups et les menaces chez les filles que l'on observe des hausses linéaires significatives entre 2002 et 2010. Si l'on com-

*Figure 4: Fréquence des bagarres au cours des douze derniers mois, chez les filles et les garçons âgés de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années scolaires – comparaison temporelle (HBSC 2002, 2006, 2010)*



pare, par exemple, les prévalences à douze mois au début et à la fin de la période d'observation, la hausse de la proportion d'élèves qui ont frappé au moins une fois un ou une camarade n'est significative que chez les filles (garçons:  $F_{1,437}=2.51$ ; n.s.; filles:  $F_{1,396}=7.81$ ;  $p<0.05$ ) tandis que celle observée pour «avoir abîmé au moins une fois les affaires d'autrui» ne l'est ni chez les filles ni chez les garçons (garçons:  $F_{1,436}=0.75$ ; n.s.; filles:  $F_{1,396}=0.07$ ; n.s.). Les résultats montrent en outre que la proportion d'élèves qui ont «menacé au moins une fois» est significativement plus élevée en 2010 qu'en 2002 chez les filles tandis qu'elle n'a guère varié chez les garçons (garçons:  $F_{1,436}=0.36$ ; n.s.; filles:  $F_{1,395}=3.99$ ;  $p<0.05$ ). Pour ce qui est d'«avoir volé au moins une fois», les résultats suggèrent à contrario une proportion un peu plus élevée chez les garçons et un peu plus basse chez les filles en 2010 par rapport à 2002, sans que ces différences ne soient significatives (garçons:  $F_{1,436}=0.96$ ; n.s.; filles:  $F_{1,396}=0.04$ ; n.s.). En ce qui concerne le racket, les prévalences sont, en 2010 comme en 2002, inférieures à 4% chez les garçons et à 2% chez les filles (garçons:  $F_{1,436}=0.09$ ; n.s.; filles:  $F_{1,396}=0.94$ ; n.s.). Pour les brimades répétées (au moins deux ou trois fois par mois), la prévalence semble un peu plus basse en 2010 qu'en 2002 chez les garçons ( $F_{1,438}=0.91$ ; n.s.) tandis que chez les filles, les taux sont comparables entre les deux années ( $F_{1,397}=0.17$ ; n.s.).

Concernant les *victimes* d'agression, une tendance à la hausse – bien que pas toujours linéaire – semble se dessiner pour la majorité des comportements agressifs étudiés. En effet, les prévalences à douze mois sont presque toutes légèrement voire nettement plus élevées en 2010 si nous les comparons à celles de 2002. Ainsi constate-t-on une augmentation significative en 2010 par rapport à 2002, chez les filles comme chez les garçons, de la prévalence des coups (garçons:  $F_{1,437}=8.31$ ;  $p<0.01$ ; filles:  $F_{1,396}=11.63$ ;  $p<0.001$ ) et des menaces (garçons:  $F_{1,437}=3.96$ ;  $p<0.05$ ; filles:  $F_{1,395}=9.30$ ;  $p<0.05$ ). Pour les détériorations (garçons:  $F_{1,437}=0.48$ ; n.s.; filles:  $F_{1,396}=3.31$ ; n.s.) et le racket (garçons:  $F_{1,437}=6.08$ ;  $p<0.05$ ; filles:  $F_{1,396}=0.99$ ; n.s.), les prévalences apparaissent plus élevées en 2010 qu'en 2002, mais cette différence n'est significative que pour le racket chez les garçons. À l'inverse, pour ce qui est des victimes de vol, les résultats suggèrent une relative stagnation entre 2002 et 2010 chez les filles, contre une légère tendance à la baisse chez les garçons (garçons:  $F_{1,437}=1.32$ ; n.s.; filles:  $F_{1,396}=0.02$ ; n.s.). De même, le taux de garçons victimes de brimades répétées est comparable en 2002 et 2010 ( $F_{1,437}=0.17$ ; n.s.) alors qu'il semble plus bas en 2010 chez les filles, sans que cette différence ne soit statistiquement significative ( $F_{1,397}=1.68$ ; n.s.).

Enfin, pour ce qui est des bagarres, les prévalences à douze mois sont quasi identiques en 2002, 2006 et 2010 parmi les garçons, tandis qu'une hausse significative est observable en 2010 par rapport à 2002 chez les filles ( $F_{1,398}=7.9316$ ;  $p<0.05$ ).

#### 4. Discussion

Basée sur les données d'une enquête nationale représentative, notre étude montre que les comportements agressifs entre élèves ne sont pas rares en Suisse. En 2010, au cours de la période considérée, plus de sept garçons de 15 ans en 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années sur dix et un peu moins de la moitié des filles du même âge ont dit avoir été auteurs de déprédatrices, coups, menaces, vol, racket ou brimades répétées. Parmi les jeunes de cet âge, environ trois garçons sur cinq et la moitié des filles disaient avoir subi au moins un acte de ce type.

Le *bullying* – nommé «brimades répétées» dans notre étude –, est relativement répandu,

du moins en comparaison des autres comportements agressifs lorsque pour ces derniers la fréquence d'au moins à peu près une fois par mois est considérée. La formulation relativement large du paragraphe introduisant les questions relatives aux brimades explique cependant peut-être en partie ce résultat. Il se peut en effet qu'en y répondant, les élèves aient aussi pris en compte des situations concrètes qu'un adulte considérerait comme ne relevant pas de ce concept (Smith et al., 2002). Par ailleurs, on constate que les prévalences du bullying tendent à être plus basses en 2010 par rapport à 2002, du moins chez les garçons auteurs et les filles victimes. Une baisse, bien que modeste et non linéaire, avait d'ailleurs déjà été constatée entre 1994 et 2006 dans la grande majorité des pays ayant participé à l'étude HBSC (Molcho et al., 2009). Nos résultats montrent également qu'un certain nombre d'élèves sont à la fois victimes et auteurs de bullying, sans qu'une relation de causalité entre les deux statuts ne puisse être établie en raison du caractère transversal de l'étude. Si les taux d'élèves présentant le double statut «auteur-victime» semblent de prime abord peu élevés, ils doivent néanmoins retenir l'attention, des études ayant montré que ceux-ci constituent un groupe d'élèves particulier (Stassen Berger, 2007; Unnever, 2005) qui sont le plus à risque de développer des symptômes physiques et psychiques (Ttofi & Farrington, 2008).

A l'inverse, pour ce qui est de l'évolution au cours du temps des déprédatations, coups, menaces, vols et racket, c'est globalement plutôt l'image d'une hausse qui se reflète dans les résultats, aussi bien chez les auteurs que chez les victimes. Toutefois, le développement dans le temps est modeste et comporte quelques exceptions selon le comportement étudié et le genre de l'élève. Il n'est en outre linéaire et/ou significatif que pour une partie des actes agressifs. Dans cette hétérogénéité, le cas de la violence physique s'avère néanmoins saillant. Les coups sont en effet l'unique comportement étudié qui tend à augmenter linéairement et de façon consistante parmi les auteurs et les victimes, excepté chez les garçons auteurs. De plus, les prévalences du racket, autre atteinte physique, sont plus élevées en 2010 qu'en 2002. Ceci va dès lors dans le sens des résultats d'une étude consacrée à la violence chez les élèves de 9<sup>e</sup> année du canton de Zurich (Ribeaud &

Eisner, 2008), qui a révélé des prévalences à douze mois des coups et du racket significativement plus élevées en 2007 qu'en 1999, et ceci tant pour les victimes que pour les auteurs.

Un autre résultat mis en évidence par notre étude est la surreprésentation des garçons auteurs et victimes par rapport aux filles, à l'exception du vol, dont les prévalences de victimes ne sont guère liées au genre. L'écart est le plus marqué pour les atteintes physiques que sont les bagarres et les coups, ce qui corrobore les conclusions d'autres études réalisées en Suisse (Narring et al., 2004; Lucia, 2011) et ailleurs dans le monde (Björkqvist, 1994; Card et al., 2008; Solberg & Olweus, 2003; Craig et al., 2009). Une image plus nuancée aurait cependant peut-être été obtenue si les questions s'étaient étendues à des actes relationnels tels que l'exclusion ou les rumeurs, dont les filles seraient, selon certaines études, plus souvent victimes que d'autres formes d'agressions d'une part (Olweus, 1999a) ou que les garçons d'autre part (Wang et al., 2009). Le fait que les proportions de filles qui se battent et qui donnent des coups soient significativement plus élevées en 2010 qu'en 2002 nous amène en outre à nous interroger sur une possible dépolarisation de la violence physique. Les filles, certes loin de rattraper les garçons dans ce domaine, sont, selon nos résultats, proportionnellement de plus en plus nombreuses à adopter des comportements considérés dans la littérature comme essentiellement masculins (Björkqvist, 1994; Card et al., 2008). On retrouve d'ailleurs un résultat similaire dans les données agrégées de l'Office fédéral de la statistique, qui montrent entre 2002 et 2010 un accroissement du nombre de jugements pénaux des mineurs pour des infractions avec violence plus marqué chez les filles que chez les garçons, bien qu'à un niveau nettement plus élevé chez ces derniers. Cette tendance à la dépolarisation concernant la violence physique devra toutefois être confirmée par les résultats de la prochaine étude HBSC.

Bien que l'étude HBSC permette pour la première fois un suivi régulier de la prévalence de certains comportements agressifs parmi les élèves en Suisse, des limitations doivent être mentionnées ici. Tout d'abord, les thèmes traités dans le cadre de l'étude HBSC étant nombreux, une petite partie seulement de son questionnaire était consacrée aux comportements agressifs entre élèves en milieu scolaire.

Dès lors, des aspects comme la gravité ou le lieu précis des agressions ainsi que la fréquence des demandes d'aide de la part des victimes n'ont pas été explorés, et des indications fournies par les auteurs sur le profil et le nombre de leurs victimes font défaut. De plus, la liste des actes commis ou subis soumise aux élèves n'était pas exhaustive, l'exclusion, les rumeurs ou les insultes n'y figurant par exemple pas, de même que le recours à des moyens de communication par voie électronique («chat», forums, réseaux sociaux et téléphones portables) (Smith et al., 2008; Wang et al., 2009), comme intermédiaire dans la perpétration du bullying («cyberbullying» ou «cybervictimisation») (Perren et al., 2010; Olweus, 2012). Enfin, un dernier aspect méthodologique doit être mentionné ici qui a trait au caractère délicat du thème étudié. En effet, les auteurs comme les victimes peuvent ne pas toujours admettre voire être conscients de leur statut (Stassen Berger, 2007). Qui plus est, les victimes ayant souvent une certaine réticence à en parler (Lucia, 2011), l'on peut supposer qu'elles en font de même dans le cadre d'enquêtes par questionnaire. Il n'est pas exclu que les réponses des élèves soient affectées d'un biais de désirabilité sociale (Brener et al., 2003; Stassen Berger, 2007), dont la conséquence serait dans le cas présent plutôt une sous-estimation des prévalences d'auteurs ou victimes de comportements agressifs. Ce biais, que l'on trouve par exemple dans le cadre d'enquêtes dédiées aux plaintes de santé (Gijsbers van Wijk & Kolk, 1997), pourrait toucher en outre ici moins les filles que les garçons, ces derniers déclarant peut-être avec davantage de retenue le fait d'être victime notamment de bullying. Ceci pourrait d'ailleurs expliquer en partie le taux nettement plus élevé d'auteurs que de victimes de bullying chez les garçons, contrairement aux prévalences similaires constatées chez les filles.

## 5. Conclusion

Quand bien même la plupart des élèves n'adoptent respectivement ne subissent pas fréquemment des comportements agressifs à l'école, une grande partie d'entre eux y ont été confrontés comme auteurs ou victimes au moins une fois. Sachant que même un épisode unique peut avoir de sévères conséquences pour l'élève pris pour cible, il s'agit de ne pas

les minimiser. Le phénomène n'est donc pas marginal dans les écoles de Suisse et, surtout, il n'a pas faibli dans l'intervalle de huit ans étudié, excepté pour le bullying, qui montre des signes de recul tout en se maintenant à un niveau élevé.

Le temps consacré par les jeunes à l'école et aux activités scolaires est considérable, c'est-à-dire en moyenne plus de huit heures par jour (Alsaker & Flammer, 1999). Dans la mesure où l'école détermine largement l'environnement social dans lequel les jeunes grandissent, la prévention des comportements agressifs y est essentielle, d'autant qu'elle y trouve là un cadre tout indiqué pour la diffusion de ses messages. Il en va d'ailleurs aussi de la préservation du rôle premier de l'école, soit transmettre savoirs et compétences.

La prévention des comportements agressifs s'avère cependant complexe et ardue, d'une part au vu du caractère sensible de cette problématique et, d'autre part, sachant que certains auteurs vivent des situations de victimisation au cours de la même période et inversement, comme nos résultats l'ont montré. De plus, la prévention des conduites agressives entre élèves devrait intervenir le plus tôt possible dans le cursus scolaire, les prévalences révélées dans notre étude reflétant la situation des élèves en fin de scolarité obligatoire.

## Bibliographie

Alsaker F.D., Isolement et maltraitance par les pairs dans les jardins d'enfants: comment mesurer ces phénomènes et quelles sont leurs conséquences?, *Enfance*, 46, 1993, 241–260.

Alsaker F.D., Brunner A., Switzerland, in: Smith P.K., Morita Y., Junger-Tas J., Olweus D., Catalano R.F., Slee P.T. (Eds.), *The nature of school bullying. A cross-national perspective*, Routledge, London, UK, 1999, 250–263.

Alsaker F.D., Flammer A., *The adolescent experience: European and American adolescents in the 1990s*, Erlbaum, Hillsdale, NJ, 1999.

Björkqvist K., Sex differences in physical, verbal, and indirect aggression: A review of recent research, *Sex Roles*, 30, 1994, 177–188.

Brener N.D., Billy J.O.G., Grady W.R., Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behavior among adolescents: Evidence from the scientific literature, *Journal of Adolescent Health*, 33, 2003, 436–457.

Card N.A., Stucky B.D., Sawalani G.M., Little T.D., Direct and indirect aggression during childhood and adolescence: A meta-analytic review of gender differences, intercorrelations, and relations to maladjustment, *Child Development*, 79, 2008, 1185–1229.

Clémence A., Violence et incivilités à l'école: la situation en Suisse, in: Debarbieux E., Blaya C. (Eds.), *La violence en milieu scolaire. Dix approches en Europe*, ESF Editeur, Issy-les-Moulineaux, 2001, 183–200.

Craig W., Harel-Fisch Y., Fogel-Grinvald H., Dostaler S., Hetland J., Simons-Morton B., Molcho M., de Mato M. G., Overpeck M., Due P., Pickett W., A cross-national profile of bullying and victimization among adolescents in 40 countries, *International Journal of Public Health*, 54 Suppl 2, 2009, 216–224.

Crick N.R., Casas J.F., Mosher M., Relational and overt aggression in preschool, *Developmental Psychology*, 33, 1997, 579–588.

Crick N.R., Grotjahn J.K., Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment, *Child Development*, 66, 1995, 710–722.

Debarbieux E., Le «savant», le politique et la violence: vers une communauté scientifique européenne sur la violence à l'école?, in: Debarbieux E., Blaya C. (Eds.), *La violence en milieu scolaire. Dix approches en Europe*, ESF Editeur, Issy-les-Moulineaux, 2001, 9–24.

Funk W., La violence à l'école en Allemagne: un état des lieux, in: Debarbieux E., Blaya C. (Eds.), *La violence en milieu scolaire. Dix approches en Europe*, ESF Editeur, Issy-les-Moulineaux, 2001, 25–41.

Galand B., La prévention des violences scolaires, in: Curchod-Ruedi D., Doudin P.-A., Lafontaine L., Lafranchise N. (Eds.), *La santé psychosociale des élèves*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2011, 96–124.

Galand B., Dernoncourt O., Mirzabekian G., Caractéristiques relationnelles et émotionnelles des victimes et des auteurs de violences entre élèves, *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 31, 2009, 33–56.

Gijsbers van Wijk C. M. T., Kolk A. M., Sex differences in physical symptoms: The contribution of symptom perception theory, *Social Science and Medicine*, 45, 1997, 231–246.

Hawker D. S. J., Boulton M. J., Twenty years' research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 41, 2000, 441–455.

Killias M., Aebi M. F., Herrmann L., Dilitz C., Lucia S., Switzerland, in: Junger-Tas J., Haen Marshall I., Enzmann D., Steketee M., Gruszczynska B. (Eds.), *Juvenile delinquency in Europe and beyond. Results of the Second International Self-Report Delinquency Study*, Springer Science+Business Media, New York, 2010, 79–95.

Kuntsche E., Gmel G., Annaheim B., *Alkohol und Gewalt im Jugendalter: Gewaltformen aus Täter- und Opferperspektive, Konsummuster und Trinkmotive – Eine Sekundäranalyse der ESPAD-Schülerbefragung*, Schweizerische Fachstelle für Alkohol- und andere Drogenprobleme (SFA), Lausanne, 2006.

Lucia S., Le bullying, un comportement agressif en milieu scolaire, in: Curchod-Ruedi D., Doudin P.-A., Lafontaine L., Lafranchise N. (Eds.), *La santé psychosociale des élèves*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2011, 126–146.

Lucia S., Dumas J., *Les jeunes neuchâtelois en 2010 – Enquête auprès des jeunes de 14–15 ans*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, Genève, 2011.

Lucia S., Egli N., Killias M., Aebi M. F., Éléments de compréhension des comportements déviants chez les jeunes suisses, *Crimiscope*, 40, 2009, 1–8.

Molcho M., Craig W., Due P., Pickett W., Harel-Fisch Y., Overpeck M., Cross-national time trends in bullying behaviour 1994–2006: Findings from Europe and North America, *International Journal of Public Health*, 54 Suppl 2, 2009, 225–234.

Mühlethaler V., La délinquance selon les régions linguistiques suisses, *Crimiscope*, 45, 2012, 3–8.

Nansel T. R., Overpeck M., Pilla R. S., Ruan W. J., Simons-Morton B., Scheidt P., Bullying behaviors among US youth: Prevalence and association with psychosocial adjustment, *JAMA*, 285, 2001, 2094–2100.

Nansel T. R., Overpeck M. D., Haynie D. L., Ruan W. J., Scheidt P. C., Relationships between bullying and violence among US youth, *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 157, 2003, 348–353.

Narring F., Tschumper A., Inderwildi Bonivento L., Jeannin A., Addor V., Bütkofer A., Suris J.-C., Dierenens C., Alsaker F. D., Michaud P.-A., *Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002 – Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health 2002*, Institut universitaire de médecine sociale et préventive /Institut für Psychologie/Sezione sanitaria, Lausanne/Bern/Bellinzona, 2004.

Navarro F., Cavalin C., Beck F., Sentenac M., Godeau E., Harcèlement, violences scolaires, bagarres, in: Godeau E., Navarro F., Arnaud C. (Eds.), *La santé des collégiens en France/2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*, Inpes, Saint-Denis, 2012, 195–209.

Olweus D., Bully/victim problems among schoolchildren: Basic facts and effects of a school based intervention program, in: Pepler D. J., Rubin K. H. (Eds.), *The development and treatment of childhood aggression*, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Hillsdale, NJ, 1991, 411–448.

Olweus D., Norway, in: Smith P. K., Morita Y., Junger-Tas J., Olweus D., Catalano R. F., Slee P. T. (Eds.), *The nature of school bullying. A cross-national perspective*, Routledge, London, UK, 1999, 28–48 (zit. 1999a).

Olweus D., Sweden, in: Smith P. K., Morita Y., Junger-Tas J., Olweus D., Catalano R. F., Slee P. T. (Eds.), *The nature of school bullying. A cross-national perspective*, Routledge, London, UK, 1999, 7–27 (zit. 1999b).

Olweus D., Bullying at school and later criminality: Findings from three Swedish community samples of males, *Criminal Behaviour and Mental Health*, 21, 2011, 151–156.

Olweus D., Cyberbullying: An overrated phenomenon?, *European Journal of Developmental Psychology*, 9, 2012, 520–538.

Perren S., Dooley J., Shaw T., Cross D., Bullying in school and cyberspace: Associations with depressive symptoms in Swiss and Australian adolescents, *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 4, 2010, 28.

Perren S., Gutzwiller-Helfenfinger E., Malti T., Hymel S., Moral reasoning and emotion attributions of adolescent bullies, victims, and bully-victims, *British Journal of Developmental Psychology*, 30, 2012, 511–530.

Perren S., Hornung R., Bullying and delinquency in adolescence: Victims' and perpetrators' family and peer relations, *Swiss Journal of Psychology*, 64, 2005, 51–64.

Ribeaud D., Eisner M., *Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich*, Pädagogisches Institut der Universität Zürich, Zürich, 2008.

Roberts C., Currie C., Samdal O., Currie D., Smith R., Maes L., Measuring the health and health behaviours of adolescents through cross-national survey research: Recent developments in the Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study, *Journal of Public Health*, 15, 2007, 179–186.

Smith P.K., Bullying: Recent developments, *Child and Adolescent Mental Health*, 9, 2004, 98–103.

Smith P.K., Cowie H., Olafsson R.F., Liefooghe A.P.D., Almeida A., Araki H., del Barrio C., Costabile A., Dekleva B., Houndoumadi A., Kim K., Olafsson R.P., Ortega R., Pain J., Pateraki L., Schafer M., Singer M., Smorti A., Toda Y., Tomasson H., Wenxin Z., Definitions of bullying: A comparison of terms used, and age and gender differences, in a fourteen-country international comparison, *Child Development*, 73, 2002, 1119–1133.

Smith P.K., Mahdavi J., Carvalho M., Fisher S., Russell S., Tippett N., Cyberbullying: Its nature and impact in secondary school pupils, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49, 2008, 376–385.

Solberg M.E., Olweus, D., Prevalence estimation of school bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire, *Aggressive Behavior*, 29, 2003, 239–268.

Stassen Berger K., Update on bullying at school: Science forgotten?, *Developmental Review*, 27, 2007, 90–126.

Stata Corp, *Stata survey data reference manual, release 11*. Stata Press, College Station, TX, 2009.

Ttofi M.M., Farrington D.P., Bullying: Short-term and long-term effects, and the importance of defiance theory in explanation and prevention, *Victims & Offenders*, 3, 2008, 289–312.

Ttofi M.M., Farrington D.P., Lösel F., School bullying as a predictor of violence later in life: A systematic review and meta-analysis of prospective longitudinal studies, *Aggression and Violent Behavior*, 17, 2012, 405–418.

Ttofi M.M., Farrington D.P., Lösel F., Loerber R., Do the victims of school bullies tend to become depressed later in life? A systematic review and meta-analysis of longitudinal studies, *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 3, 2011, 63–73.

Unnever J.D., Bullies, aggressive victims, and victims: Are they distinct groups?, *Aggressive Behavior*, 31, 2005, 153–171.

Wang J., Iannotti R.J., Nansel T.R., School bullying among adolescents in the United States: Physical, verbal, relational, and cyber, *Journal of Adolescent Health*, 45, 2009, 368–375.

Windlin B., Kuntsche E., Delgrande Jordan M., *Konsum psychoaktiver Substanzen Jugendlicher in der Schweiz – Zeitliche Entwicklungen und aktueller Stand. Resultate der internationalen Studie «Health Behaviour in School-aged Children» (HBSC)*, Sucht Info Schweiz, Lausanne, 2011.

**Aurélie Archimi,  
Marina Delgrande Jordan**  
Secteur recherche  
Addiction Suisse  
CH-1001 Lausanne  
Courriel: [aarchimi@addictionsuisse.ch](mailto:aarchimi@addictionsuisse.ch)